CHRONIQUE

I. — Congrès et cours de vacances.

Un second *Congrès de linguistes*, organisé par le Comité international permanent de linguistes qu'avait institué le premier Congrès de La Haye en 1928, va se tenir cet été à Genève. De la circulaire qui a été envoyée aux personnes invitées, j'extrais les informations suivantes :

« Le premier Congrès de linguistes, qui s'est tenu à La Haye du 10 au 15 avril 1928, a atteint le but que ses organisateurs lui avaient assigné : pour la première fois des linguistes ont pu débattre en commun des questions de linguistique sans se couvrir de l'autorité des philologues classiques, des néophilologues ou des orientalistes. Par là, ils ont affirmé l'autonomie que leur science avait depuis longtemps acquise de droit.

Le deuxième Congrès international de linguistes aura lieu à Genève du 25 au 29 août 1931.

Le programme comporte, d'une part, des séances de Sections, dont le nombre dépendra du nombre et de la nature des communications annoncées (provisoirement, trois sont prévues : *Linguistique générale; Langues indo-européennes; Langues non indo-européennes*) ; — d'autre part, des séances plénières, pour lesquelles le Comité organise une consultation générale des linguistes sur les questions suivantes :

1° *Avez-vous quelque suggestion utile à présenter sur l'organisation du travail linguistique, sa technique et son outillage? Cette question porte en particulier sur la manière de recueillir, d'enregistrer et de classer les matériaux, sur la terminologie, la bibliographie, les publications à entreprendre*, etc.

2° *Quel est, selon vous, le rôle à attribuer, dans le devenir et l'évolution des langues (en particulier dans la constitution des langues unifiées), d'une part aux phénomènes spontanés et à l'inconscient, de l'autre aux interventions de la volonté et de la réflexion? Subsidiairement : Que pensez-vous de l'adoption d'une langue artificielle comme langue auxiliaire?*

3° *Les systèmes phonologiques, envisagés en eux-mêmes et dans leurs rapports avec la structure générale de la langue.*

Le Comité recueillera, sur ces trois questions, des propositions rédi-

gées sous une forme succincte, qui serviront de base à la discussion et seront publiées *in extenso* ou sous forme de résumés avant le Congrès. En outre, sur chaque question, un spécialiste sera chargé d'introduire le débat en séance.

On notera que ce programme fait une large part à la linguistique générale. C'est aux congrès spéciaux (de romanistes, de slavistes, de phonéticiens, etc.) qu'il appartient d'aborder des sujets qui relèvent uniquement de telle ou telle discipline particulière; nous n'entendons naturellement pas discuter des problèmes de théorie pure, ni faire concurrence aux psychologues et aux philosophes. Les faits concrets doivent demeurer la base solide de tous nos travaux; linguistes, nous voulons rester toujours en contact avec la réalité linguistique. En revanche, nous ne perdons pas un instant de vue l'ensemble de notre science, et il importe que tous les travaux présentés au Congrès, aussi bien en sections qu'en séances plénières, aient pour objectif d'éclairer quelque principe fondamental. »

— Un premier *Congrès des philologues classiques slaves* avait eu lieu au printemps de 1929 à Posnan; un second a été convoqué pour cette année à Prague. Il se réunira du 26 au 28 mai dans les nouveaux bâtiments de l'Université. Le Comité préparatoire, qui a pour président M. F. Groh, nous en adresse le programme sommaire que voici, rédigé en latin :

1. Lectionibus sermonibusque cum totam rem tum singula tractantibus conferre aliquid ad cognoscendum quae sit apud singulas nationes Slavicas humanitatis classicae historia.
2. Varias quaestiones ad philologiam classicam pertinentes disceptare.
3. Inquirere quae sint in mediis et superioribus terrarum Slavicarum scholis studiorum humaniorum colendorum condiciones atque rationes.

Congressus duas habebit sectiones : unam, in qua res ad antiquitatem classicam pertinentes tractabuntur, alteram, in qua viae et rationes litteras Graecas et Latinas in scholis docendi disputabuntur. In utraque sectione et lectionibus et sermonibus locus erit.

Congressus socii fieri possunt Slavi qui in classicae antiquitatis studiis doctam navent operum nec non qui in scholis classicam profiteantur humanitatem. Praeter socios etiam ii, quorum nomina a sociis data erunt, congressus hospitio recipientur.

— Nous recevons aussi le programme des *Cours de culture pour étrangers et nationaux* de l'Institut inter-universitaire italien pour 1931.

Parmi les cours qui intéressent l'antiquité latine, il faut signaler : à Rome, du 8 avril au 1er mai, ceux de M. G. E. Rizzo sur l'art romain

de l'Empire, de M. G. Lugli sur les lieux de sépulture et de culte à Rome, de M. P. Romanelli sur les monuments archéologiques des colonies romaines, de M. E. Josi sur la peinture chrétienne primitive, de M. R. Pettazzoni sur le développement de la religion romaine; du 5 juillet au 5 septembre les cours de M. G. Lugli sur l'archéologie et l'art de la Rome antique, de M. G. Giovannoni sur la technique des constructions romaines et sur les vicissitudes édilitaires de Rome; du 7 juillet au 30 août, les cours de M. M. Antonielli sur l'archéologie et l'histoire de l'art; à Pérouse, du 1er juillet au 30 septembre, un cours théorique et pratique d'étruscologie de MM. B. Nogara, G. Buonamici et A. Neppi-Modona.

Les renseignements touchant les inscriptions, facilités de voyage, excursions, entrées dans les musées, etc., sont fournis par l'Institut inter-universitaire italien, dont le siège est à Rome, 28, via di Monte Tarpeo.

II. — Nouveaux périodiques.

Plusieurs Revues nouvelles nous sont annoncées.

L'une, fondée par M. A. Taccone, professeur à l'Université de Turin, est du genre des Revues encyclopédiques : sous le titre *Il mondo classico* elle comprendra non seulement tout ce qui a quelque rapport avec l'antiquité classique, mais aussi ce qui intéresse les aboutissants modernes du monde gréco-romain. La Revue paraîtra tous les deux mois; le premier numéro, de janvier-février 1931, nous est déjà parvenu; il contient, outre des comptes-rendus critiques, une sorte de chronique (*Cenni bibliografici e notizie varie*), un dépouillement de périodiques courants, une revue des ouvrages scolaires, deux articles de A. Severyns (*Virgile et Homère*) et G. Corradi (*Un nuovo documento augusto*), enfin une section humaniste avec des compositions en vers latins.

C'est un programme bien vaste que celui d'une Revue qui doit embrasser dans le temps et dans l'espace tout le domaine du monde classique. Souhaitons le meilleur succès à l'audacieuse entreprise.

— De Bucarest, nous recevons le programme d'une nouvelle Revue roumaine : *Revista istorica romana*, dont le premier numéro va paraître incessamment.

La Revue se propose d'étudier le passé du peuple roumain, depuis l'époque préhistorique jusqu'aux temps modernes. « Dans ce large cadre entreront les recherches sur les éléments ethniques qui ont constitué le peuple roumain : Thraces, Illyriens, toute la romanité orientale, et des enquêtes sur toutes les formes de la vie roumaine : histoire diplomatique, institutions, vie sociale et économique, langue, littérature, art, religion, vie populaire. » La Revue comportera une rubrique spéciale

d'information bibliographique, un dépouillement d'ouvrages récents et de périodiques, des articles et comptes-rendus rédigés dans une des quatre langues occidentales les plus répandues ou en roumain avec un résumé dans l'une de ces quatre langues.

M. S. Lambrino assumera la direction de la Revue pour la partie concernant l'antiquité gréco-latine.

— M. Lambrino nous fait connaître aussi que la Roumanie va se donner une nouvelle *Revue d'études classiques*, dont la préparation est déjà assez avancée pour qu'on puisse espérer la publication du premier numéro en janvier 1932.

Bonne chance à ces entreprises, qui attestent une fois de plus la vitalité de la jeune école des savants roumains.

III. — Travaux en cours ou en projet.

Infatigable, M. S. Lambrino, en même temps qu'il travaille à la préparation des Revues dont je viens de parler, et sans préjudice de la *Bibliographie rétrospective de l'antiquité classique pour les années 1898-1914*, dont la rédaction avance à grands pas, compte publier dans le courant de cette année un volume sur les monuments figurés découverts dans les fouilles qu'il a poursuivies à Histria.

— J'ai signalé ici quelques-uns des projets de travaux de M. M. G. Nicolau, dont plusieurs ont déjà été brillamment réalisés. En même temps que philologue et métricien, M. Nicolau n'oublie pas qu'il est juriste, et il projette une étude sur *Symmaque et le droit romain dans la seconde moitié du IV^e^ siècle*, qui viendra compléter l'étude entreprise par M^lle^ Freté sur le droit romain d'après saint Ambroise et ses contemporains.

— M^lle^ A. Guillemin, dont vient juste de paraître un volume sur Virgile, qui suivait de près un volume sur Pline, sans préjudice d'une petite Mythologie classique, ne s'accorde aucun repos et, en même temps qu'elle imprime une *Méthode de thèmes*, s'est attaquée à une étude sur *la critique littéraire à Rome*.

— M. M. Lavarenne, professeur au lycée de Reims, qui achève en ce moment une thèse sur *la langue de Prudence*, projette de donner comme thèse complémentaire une édition de la *Psychomathie*, prototype des poèmes allégoriques dont la vogue a été si grande au moyen âge.

— M. N. J. Herescu, continuant la tradition des jeunes savants roumains qui viennent prendre en France leur doctorat, a entrepris la préparation d'une thèse sur *les thèmes traditionnels dans la poésie latine*.

IV. — Suggestions de travaux.

En reprenant aujourd'hui cette rubrique des « travaux à faire », je dois signaler que le volume précédent de la *Revue*, le dernier de la dé-

cade qui s'achève en 1930, contient un *Index des suggestions de travaux* proposées dans les Chroniques antérieures, propre à faciliter les recherches des travailleurs en quête de conseils et de sujets.

— Dans une Chronique déjà ancienne (t. III, p. 186), j'ai attiré l'attention sur l'intérêt que présenteraient des recherches sur les composés latins; M. Manu Leumann, dans la réédition qu'il a donnée de la *Lateinische Grammatik* de F. Stolz (p. 248), note que Skutsch avait entrepris une histoire de la composition en latin, dont les quatre premières feuilles seulement ont été imprimées et ne sont pas dans le commerce. Le problème reste donc entier, et devrait être repris à l'aide des indications que donne M. M. Leumann lui-même (p. 248-254, et bibliographie p. 247) en prenant pour point de départ F. Stolz, *Historische Grammatik*, I, p. 368 et suiv., et Skutsch, *Kleine Schriften*, 1 et suiv. Pour qui ne craindrait pas de dépasser le cadre du latin, M. Manu Leumann rappelle que l'histoire de la composition en indo-européen reste également à faire après de nombreux travaux partiels.

— Il ne reste pas moins à faire dans le domaine de la dérivation. « Il serait vain, dit le *Traité de grammaire comparée des langues classiques* de A. Meillet-J. Vendryes, de vouloir poser aujourd'hui une théorie complète de la dérivation. Parmi la variété des formes, les unes, héritées de l'indo-européen, sont pour la plupart rebelles à l'analyse en latin; les autres, neuves et plus ou moins capricieusement créées, doivent la naissance à des circonstances particulières, souvent inconnues. De plus, pour exposer vraiment l'histoire de la dérivation, il faudrait étudier à part chaque type de formation et dans chaque type presque chaque mot; il faudrait marquer aussi comment se sont organisées, en fonction des suffixes, les diverses catégories de sens. La tâche engloberait toute la matière des dictionnaires étymologiques. Il s'en faut que le travail préparatoire à une pareille synthèse soit achevé; le classement et l'histoire des formations nominales restent encore en grande partie à faire. » Pour une telle histoire, le point de départ serait encore un chapitre de F. Stolz, *Historische Grammatik*, I, p. 443-588); le *Dictionnaire étymologique* de A. Meillet-A. Ernout, qui doit paraître bientôt, fournira en outre des faits et des orientations utiles.

— Pour ceux qu'effraieraient ces grandes tâches, voici, encore dans le domaine de la grammaire, une lacune signalée par M. J. B. Hofmann dans sa refonte de la *Lateinische Grammatik* de Stolz-Schmalz (p. 527) : « On a peu étudié la substitution de la construction par *de* à l'ablatif de séparation (type *priuare de*); il y aurait à rechercher si cette construction est issue uniquement de la substitution en bas-latin de *de* à *ab*, ou si l'analogie du type *demere de* a joué un rôle. De même, il y aurait lieu d'étudier la restriction apportée à l'emploi de l'ablatif d'instrument

au profit de la construction avec *de :* type *pasci de.* » Pour une étude de ce genre, la thèse de Mlle A. Guillemin (*La préposition* de *dans la littérature latine*) fournirait une orientation et un point de départ.

— « La question de l'ellipse du sujet dans la proposition infinitive n'a pas encore été assez étudiée pour qu'on puisse (à propos de l'usage d'un auteur donné) fournir des indications précises », disait P. Lejay dans l'Introduction à ses Extraits des *Métamorphoses* d'Ovide (A. Colin, dern. édit. 1928, p. 64). La note que la Grammaire de Stolz-Schmalz consacre à cette question (p. 592 de la dernière édition) est insuffisante. Il y aurait à reprendre la question en partant d'un article de Manning dans *Harvard Studies*, t. IV, p. 117.

— En ce qui concerne l'histoire et la formation du vocabulaire latin, la question de l'influence grecque reste à l'ordre du jour. M. E. Norden n'a pas eu à faire disparaître de la 3e réimpression de son *Antike Kunstprosa* l'invitation qu'il adressait aux amateurs de lexicographie (t. II, p. 610) : « Quand nous posséderons une étude scientifique sur les hellénismes en latin, il apparaîtra que le grec, surtout la langue des gens cultivés et de la bonne conversation, en devenant sous l'influence du christianisme une sorte de langue universelle, a constitué au cours des trois premiers siècles de notre ère un élément de formation important de ce qu'on appelle le latin vulgaire, processus dont les origines remontent à Plaute, qu'on retrouve dans les *Lettres* de Cicéron, et qui s'affirme dans la *Cena* de Pétrone. »

— Un des aspects les moins étudiés du vocabulaire latin est celui de la langue technique; dans cet ordre d'idées, M. M. Stéphanidès, au cours d'un article sur *La terminologie des anciens* (*Isis*, t. VII, 1925, p. 468 et suiv.), conseille une série de recherches qui intéressent l'histoire de la langue en même temps que l'histoire des sciences dans l'antiquité. « Les questions essentielles à poser, dit-il, sont les suivantes : 1° trouver la signification qu'un terme avait dans une école scientifique ou pendant une période de l'histoire de la science, c'est-à-dire déterminer les phases de la terminologie antique; 2° faire apparaître la confusion éventuelle entre des termes rencontrés chez les écrivains non spécialistes, et signaler les dénominations erronées données par les dictionnaires actuels; 3° relever les termes de la langue ordinaire qui ont eu dans la science une signification particulière, et noter leur valeur comme termes techniques ». On s'apercevrait vite, en appliquant ces suggestions à l'étude de la terminologie des sciences et des arts à Rome, arts plastiques, arts d'agrément, sciences naturelles, technique de la construction, logement, voyages, vie sociale, etc., à quel point l'histoire du vocabulaire latin commun en serait enrichie et illustrée.

— En ce qui concerne la langue des différents auteurs, voici quelques indications propres à suggérer des monographies.

La langue de Tertullien est une de celles qui posent le plus de questions. M. E. Norden réclamait depuis longtemps pour Tertullien (comme pour Apulée) une analyse grammaticale et stylistique en même temps qu'un commentaire (*Antike Kunstprosa*, II, 615). Les études de J. P. Waltzing, P. Monceaux, H. Hoppe, St. W. J. Teeuwen, ont répondu sur plus d'un point à ce désir, mais il reste bien des aspects curieux de cette langue à élucider. M. Norden signale par exemple les étrangetés de construction qui paraissent dues à la recherche des parallélismes et symétries, telles que lui-même les a étudiées dans un Programme de Greifswald, dès 1897, pour d'autres auteurs, mais qui mériteraient pour Tertullien une étude à part (p. 614).

D'une façon plus générale, la littérature de M. von Schanz (t. III, 3e éd., 1922, p. 329) signale encore qu'il n'a pas été publié d'étude d'ensemble approfondie sur les rapports de Tertullien avec les représentants de la littérature nationale. Étude d'autant plus intéressante que l'œuvre de Tertullien est d'ordinaire considérée comme un point de départ, mais que les éléments font défaut pour l'expliquer comme résultante.

— M. E. Norden, s'appliquant à caractériser, avec la vivacité qu'on lui connaît, le style d'Apulée, en observe trois traits essentiels : les jongleries héritées des sophistes, le changement de style suivant le sujet, l'adaptation aux personnages (*Antike Kunstprosa*, t. II, p. 600-604) : « Une des tâches les plus urgentes dans le domaine de la stylistique, dit-il en conclusion (p. 604), serait de traiter ces trois points dans une analyse scientifique du style de cet auteur si extraordinairement intéressant pour l'histoire de la culture, de la littérature et de la langue de son temps. » C'est en ce sens peut-être qu'on pourrait reprendre l'étude récente, utile mais critiquée, de M. Médan sur la *Latinité d'Apulée dans les Métamorphoses*.

— M. H. Morland, dans une étude intitulée *Eine neue Quelle des Vulgärlateins* (*Symbolae Osloenses*, t. VI, 1928, p. 42-51), signale comme contenant des vulgarismes intéressants et dignes d'une étude spéciale la dernière en date des traductions d'Oribase.

— Descendant plus bas, l'abbé D. Tardi, dans sa thèse sur les *Epitomae de Virgile de Toulouse* (Paris, 1928, p. 34), estime qu'un travail d'ensemble serait à tenter sur les doctrines grammaticales de Virgile de Toulouse, sur ses procédés d'expression et sur son influence au moyen âge.

— Pour ce qui concerne le latin médiéval, on trouvera beaucoup de

suggestions dans le récent ouvrage de M. H. F. Muller (*A Chronology of vulgar latin*) dont le dernier Bulletin critique de cette *Revue* contient un compte-rendu. M. Muller n'hésite pas à reprendre les problèmes les plus difficiles et provoque ainsi à des recherches nouvelles. En particulier, il tente d'établir que les processus caractéristiques de la transformation du latin en roman sont de date récente et se présentent indistinctement dans toutes les parties de la Romania. Cette identité de développement se remarquerait notamment en ce qui regarde la syncope, qui est destinée à recevoir par la suite une extension bien plus considérable en français qu'en italien; d'où la tendance qu'ont eue d'ordinaire les spécialistes du latin vulgaire à en chercher des exemples de préférence dans le latin de Gaule. On voit dès lors quel serait l'intérêt d'une étude comparative de la syncope dans les différentes régions; M. Muller (p. 85) recommande vivement cette étude, qui a été amorcée, comme on le verra ci-dessous dans le Bulletin critique (p. 148), par M. Ephraïm Cross, mais qui mériterait d'être poursuivie sur une plus large échelle.

V. — Projet d'organisation du travail lexicographique.

De plus en plus, dans le domaine des langues anciennes, les savants éprouvent le besoin en même temps que la difficulté de dominer la matière de leurs travaux; la multiplication des études de détail a conduit à une dispersion telle que la recherche des éléments d'un problème est déjà un problème difficile, et que, faute de moyens d'accès, chaque savant est souvent réduit à refaire pour son compte des enquêtes déjà faites.

En ce qui concerne le latin, l'un des domaines les plus déshérités est celui de la lexicographie.

Nous ne disposons du secours du *Thesaurus* que pour les premières lettres de l'alphabet, et il faudra plusieurs générations pour assurer l'achèvement de l'entreprise.

Un utile appoint est celui des *Lexiques d'auteurs*, de plus en plus nombreux, dont l'accès nous est facilité par le *Répertoire des index et lexiques d'auteurs latins* publié récemment par M. P. Faider dans la *Collection d'études latines*.

Un secours plus précieux nous fait défaut; c'est celui que constituerait d'une part un *Répertoire* des ouvrages et études lexicographiques, index systématiques, listes et recueils de mots, d'autre part un *Index* des mots étudiés dans les ouvrages spéciaux, monographies, articles et notes de *Revues*, comparable à l'*Index* qui a été établi pour les dix premières années de *l'Archiv für lateinische Lexicographie* de Wölfflin.

Outre un index des mots, on pourrait concevoir un *Index des études relatives aux formes et constructions*, établi non pas, comme celui de

Georges, en partant des mots, mais en partant des préfixes, suffixes, éléments de formation. Un tel catalogue, venant compléter les bibliographies fournies par les grammaires actuelles, fournirait le point de départ à une infinité de monographies utiles et permettrait d'acquérir rapidement des vues d'ensemble.

On pourrait encore songer à un *Index des groupes*, locutions, expressions, qui constituent dans l'énoncé des unités secondaires, souvent traitées de telle façon que la phrase s'analyse en complexes bien plus exactement qu'en mots isolés. Un *Index* de ce genre fournirait une base solide aux études de style dans la mesure où il y a lieu de tracer la limite entre l'expression convenue, traditionnelle, impersonnelle, et l'expression originale, renouvelée, individuelle.

Enfin, allant plus loin, il ne serait pas impossible de concevoir un *Catalogue des formules*, clichés, figures, moyens d'expressions, thèmes, sujets traités, qui analyserait le matériel des œuvres littéraires et offrirait un point de départ à l'étude scientifique, encore à peine ébauchée, de l'esthétique et de l'histoire littéraire. L'abbé P. Lejay avait déjà tracé le plan sommaire d'une pareille entreprise (*Revue de philologie*, XLI, p. 202 et 209) en proposant de dresser d'abord le catalogue pour une œuvre, et de l'étendre ensuite graduellement à l'aide des catégories et des mots directeurs ainsi trouvés.

Plusieurs fois dans la *Revue des études latines* on s'est préoccupé de tâches de cette sorte (cf. en particulier les *Chroniques* des tomes II, p. 158-160, et VII, p. 146), en posant les principes essentiels qui doivent dominer tout le travail philologique moderne : 1° c'est toujours le manque ou du moins l'ignorance des recherches de détail qui empêche de résoudre ou même d'apercevoir les problèmes importants; 2° on ne peut pas se flatter de posséder même sur un point déterminé la science parfaite, mais il faut savoir où elle se trouve, pour l'y aller chercher; 3° les travailleurs, dans l'état de complexité où se présentent aujourd'hui les sciences philologiques, perdent leur temps à risquer des synthèses hâtives ou à refaire des analyses sans fin; ce sont des catalogues comme ceux dont il est question ici qui, en faisant apparaître ce que nous savons, orienteraient du même coup vers ce qui reste à faire.